

J'ai si peu
parlé
une propre
langue



CRÉATION 2021

ÉCRITURE COLLECTIVE

MISE EN SCÈNE AGNÈS RENAUD

CIE L'ESPRIT
DE LA FORGE



SERVICE DE PRESSE ZEF

Isabelle MURAOUR : 06 18 46 67 37

Assistée de Swann BLANCHET : 06 80 17 34 64

et Margot PIRIO : 06 46 70 03 63

01 43 73 08 88 | contact@zef-bureau.fr | www.zef-bureau.fr



COMPAGNIE L'ESPRIT DE LA FORGE

Tél : 03 51 85 29 08

WWW.COMPAGNIE-ESPRITDELAFORGE.COM

SIRET 809 292 790 00015 – APE 9001Z

Licences n° 2-1085317 et n°3-1085318



J'ai si peu parlé ma propre langue

CRÉATION 2021

Théâtre

Dès 12 ans - Durée 1h20

**UNE ÉCRITURE COLLECTIVE QUI S'ANCRE DANS L'ALGÉRIE D'AVANT
L'INDÉPENDANCE, LES ANNÉES DE GAULLE
ET L'ÉMANCIPATION DES FEMMES**

MISE EN SCÈNE AGNÈS RENAUD

**AVEC MARION DUPHIL-BARCHÉ, PAULINE MÉREUZE
DIANE REGNEAULT, FLORE TAGUIEV
ET LA VOIX DE JEANNINE RENAUD**

SCÉNOGRAPHIE CLAIRE GRINGORE

CRÉATION SONORE JEAN DE ALMEIDA

LUMIÈRES VÉRONIQUE HEMBERGER

COSTUMES LOU DELVILLE

CONSTRUCTION D'ÉLÉMENTS MALIK LABIOD

RÉGIE ROMAIN DE BOYSSON ET MARTIN RUMEAU

PRODUCTION

Compagnie L'Esprit de la Forge

COPRODUCTION

Maison des Arts et Loisirs de Laon (02)
Centre André Malraux – Scène(s) de Territoire d'Hazebrouck (59)

SOUTIENS

Comédie de Béthune (62)
Acb scène nationale de Bar-Le-Duc (55)
Ville de Grenay (62)
Spedidam
Adami

REMERCIEMENTS

La Fileuse friche artistique et Le Cellier de Reims (51)
La Faïencerie de Creil (60)
Le Mail de Soissons (02)
Le Phénix scène nationale de Valenciennes (59)
Points Communs Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise (95)

**L'Esprit de la Forge bénéficie du soutien du Ministère de la Culture/DRAC
Hauts-de-France au titre de l'aide à la compagnie conventionnée, de la Région
Hauts-de-France et du Conseil départemental de l'Aisne.**

LA SPEDIDAM est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées.



RÉSIDENCES

La Faïencerie - Creil (60)

du 30 novembre au 4 décembre 2020

Le Phénix - Valenciennes (59)

du 25 au 29 janvier 2021

La Fileuse friche artistique - Reims (51)

du 15 au 19 février 2021

Le Mail - Soissons (02)

du 22 au 26 février 2021

Acb scène nationale - Bar-le-Duc (55)

du 1er au 9 mars 2021

Le Cellier - Reims

du 28 septembre au 8 octobre 2021

Le Kotje du C.A.M. - Hazebrouck (59)

du 25 au 30 octobre 2021

> **Sortie de résidence**

vendredi 29 octobre 2021 à 14h30

Comédie CDN - Béthune (62)

du 1er au 5 novembre 2021

> **Sortie de résidence - Renc'Art**

jeudi 4 novembre 2021 à 14h30

CRÉATION

Espace Ronny Coutteure - Grenay (62)

CRÉATION

jeudi 25 novembre 2021 à 14h & 20h30

M.C.L. - Gauchy (02)

jeudi 2 décembre 2021 à 14h15

vendredi 3 décembre 2021 à 10h & 14h15

Centre André Malraux

Scène(s) de Territoire - Hazebrouck (59)

mardi 7 décembre 2021 - 14h30 & 20h

La Manekine - Pont Sainte Maxence (60)

janvier 2022 - report en 22/23

M.A.L. - Laon (02)

jeudi 27 janvier 2022 à 14h30 & 20h30

vendredi 28 janvier 2022 (sous réserve)

Le Cellier - Reims (51)

mardi 15 mars 2022 à 19h30

mercredi 16 mars 2022 à 19h30

jeudi 17 mars 2022 à 10h & 14h

vendredi 18 mars 2022 à 10h & 19h30

Festival Off - Avignon (84)

juillet 2022



« Je... Je n'en parle pas. Mais j'ai toujours le cœur gros d'avoir été pratiquement chassée de mon pays. La famille avait son creuset à Saint Denis du Sig et les racines sont bien marquées, parce que pour s'implanter en Algérie, il fallait avoir le cœur bien accroché. Se dire il faut réussir. Et ça a toujours été dans mon état esprit. De réussir malgré tout, malgré les difficultés, malgré les ... comment je veux dire ... On disait chez nous, il faut en avaler des couleuvres. Mais on tenait bon. Pour beaucoup de pieds-noirs ça a été comme ça. Avec beaucoup de difficultés ils ont fait leur creuset. En France. Dans la mère patrie comme on l'appelait... »

Entretien avec Jeannine RENAUD - été 2020



PRÉAMBULE

Dans nos labos de recherche de la saison dernière, qui interrogeaient l'histoire des migrations et le lien intime que chaque artiste entretenait avec celles-ci, je me suis penchée sur mon parcours familial. Du côté maternel, cette histoire des migrations est longue, qui a mené ma famille en pratiquement deux siècles d'Andalousie à l'Algérie puis à la France.

Jeannine, ma mère, a quitté l'Algérie en février 1962. A 29 ans, elle débarque seule à Marseille, rejoint Cannes, et cherche un endroit pour faire venir la famille. Son papa, José, paralysé à la suite d'une attaque, sa mère, Carmen, petite femme mutique au sourire doux, son frère, sa sœur, les enfants ; une famille issue de descendants espagnols arrivés en Algérie vers 1850.

La migration, l'exil, comme un deuil. Partir c'est mourir, non ?

José, Carmen et les autres arrivent par bateau, laissant derrière eux, comme tant de « pieds-noirs », un pays, où le verbe était haut et le rire jamais loin. Un pays perdu et rêvé depuis. Dont ma mère a mis 50 ans à nous parler.

Jusqu'à ce voyage de mai 2017 avec elle, à Oran, Mers-el-Kébir, Arzew : la puissance d'évocation des lieux surgit alors, implacable et libère la parole.

Jeannine Renaud, née Palacio, est une figure maternelle qui reste pour moi un mystère d'avant « ma naissance ». Mystère de sa jeunesse à Oran puis Alger, mystère de ses premières années en France où elle se (re)construit un avenir.

Elle porte en elle un parcours de femme libre, et la lumière de l'Algérie.

Je voudrais tenter de saisir cela, l'inscrire dans l'écriture pour en garder la trace.

Agnès Renaud



SYNOPSIS

Aujourd'hui, la Radio Amicale du Soleil, « la radio de tous les rapatriés d'Algérie », rend hommage à Carmen Sintès, figure emblématique du quartier.

Diffusée en direct et en public, l'émission rassemble autour de la table et de sa présentatrice Rosa Crémieux plusieurs invités qui ont bien connu Carmen : Jeannine, sa meilleure amie depuis les années de jeunesse en Algérie et une invitée surprise, l'autrice Angèle Deriaut.

Durant plus d'une heure, Rosa et sa jeune chroniqueuse Mathilde se livrent à un travail d'enquête, déroulant le fil de l'histoire d'une femme prise dans les bouleversements du XX^e siècle, des événements d'Algérie aux premières revendications féministes.

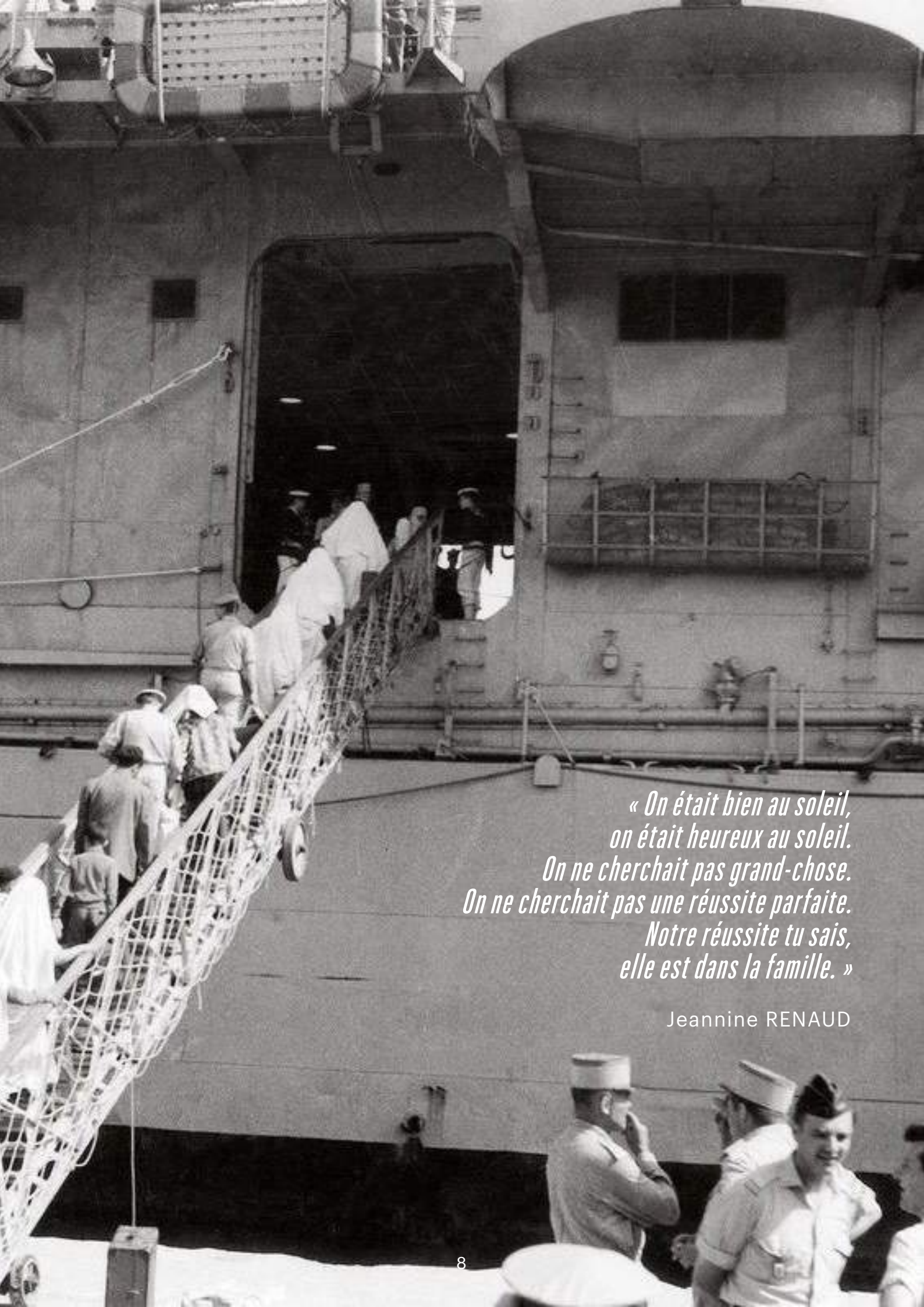
Entre document, enquête, fiction, l'émission tisse et croise la trajectoire de Carmen mais aussi de ses doubles féminins Angèle et Jeannine, et des 4 interprètes. Une histoire de femmes qui se répondent à 60 ans d'écart.

« **J'ai si peu parlé ma propre langue** » interroge la construction de l'identité, la fabrication des récits de l'histoire, la réécriture de la mémoire, le rapport à la création et à l'écriture, à travers le parcours d'une femme d'une rive à l'autre de la Méditerranée.

Chaque époque, en se penchant sur son histoire, a tendance à la simplifier jusqu'à la réécrire. Il en est ainsi de l'histoire des vagues migratoires, comme de celle de l'émancipation des femmes.

Comment alors dépasser les clichés, déconstruire les images toutes faites servies par les politiques et les media, provoquer le débat, être porteur de sa propre parole ?

Peut-être s'agit-il de partir de l'intime, du parcours d'une femme anonyme, qui sans participer publiquement aux combats politiques et féministes, s'est engagée au quotidien pour l'émancipation des femmes.



*« On était bien au soleil,
on était heureux au soleil.
On ne cherchait pas grand-chose.
On ne cherchait pas une réussite parfaite.
Notre réussite tu sais,
elle est dans la famille. »*

Jeannine RENAUD



*« la petite fille au bord de l'eau, pieds nus,
qui attrapait des gobis dans des briques trouées, c'est moi. »*

Jeanine RENAUD - Mars 2020

LA FIGURE DE LA MÈRE

Le portrait de ma mère est celui d'une femme inscrite dans l'histoire, grande et petite ; dont la mythologie familiale rapporte une histoire de métissage où se croisent l'espagnol, l'italien, le français, l'arabe et le berbère ; une histoire de deuils aussi, deuils familiaux et deuil d'un pays, avec le départ d'Algérie en 1962 et le retour impossible ; de traversée des guerres pour partie coloniales.

Finalement le parcours d'une femme qui a vécu les grands soubresauts de la majeure partie du XX^e siècle et du début du suivant, projetée dans un monde inconnu, la France, elle, la pied-noir qui n'a connu de la France que l'Algérie.

J'ai souhaité me pencher sur une décennie : 1958-1968.

Pour ma mère, elle correspond aux années de jeunesse en Algérie, à son départ et son arrivée en France, à sa lutte pendant plusieurs années pour devenir mère.

Politiquement, elle part de l'indépendance de l'Algérie et couvre les « années de Gaulle » (bornées par la naissance de la V^e République, les manifestations de mai 68 et les balbutiements du féminisme).

Entre ces deux pôles, l'intime et le politique, s'est tissé dans l'écriture de la pièce tout un faisceau de réflexions sur les notions d'engagement, la place des femmes, l'acte de création.

En parlant de la « mère », on parle aussi de la génération d'après, des « filles ».

La question des origines n'est pas seulement une donnée géographique, elle rejoint l'intime.

Se demander d'où l'on vient ce n'est plus seulement arpenter la carte du monde, mais se déplacer à travers le corps et le cœur de la mère, interroger le nid où l'on s'est formé et dans lequel chaque brindille est un événement, une anecdote, une histoire à l'intérieur de laquelle commence la nôtre.

ÉCRITURE COLLECTIVE

Les premières recherches au plateau se sont déroulées autour de l'histoire de ma mère, Jeannine Renaud, née Palacio. Nous avons tenté de retracer son parcours d'enfant, de jeune fille, de femme, de l'Algérie à la France.

A l'aide d'enregistrements réalisés depuis mars 2020, de documents personnels, d'archives, de textes littéraires, ... nous avons imaginé un « paysage » dans lequel elle aurait pu évoluer de sa naissance à 1970.

Et Jeannine Renaud est devenue un personnage fictionnel : Carmen Sintès.

Tous ces matériaux s'inscrivent dans une émission radiophonique populaire produite par « la Radio Amicale du Soleil » ; « on n'est pas chez Pivot » dit Rosa Crémieux sa présentatrice ! Naviguant entre présent et passé, flash-backs de 1960 et 1968, archives sonores et rubriques actuelles, l'émission se décale, la silhouette de Carmen se précise, les personnages se révèlent.

Le regard que les 4 actrices ont porté sur ma mère et sur cette période a été déterminant dans l'écriture ; chacune d'elles incarne un éclat de Carmen :

Le personnage de l'autrice, Angèle Dériaud, arrive en écho aux poèmes que ma mère écrivait en secret à 20 ans, à son goût pour la lecture. Angèle incarne un engagement public quand ma mère incarne un engagement intime,

Celui de Jeannine, sa « coloc » à Alger, incarne les gens « réels » qu'a côtoyés ma mère, ses désirs, ses aspirations de jeune fille, elle est le témoin des événements historiques et intimes,

Les deux chroniqueuses de l'émission représentent le contexte historique, partagé entre Rosa, plus âgée, qui a « vécu » les événements, et Mathilde, plus jeune, qui porte un regard d'universitaire et d'historienne. Autour de ces personnages principaux gravitent un deuxième cercle de personnages fictifs (Stéphanie Palacio, Mouna ...) ou réels (De Gaulle).

Le travail sur la langue est essentiel ; la langue fonde une identité, une histoire, elle peut être façonnée par un discours dominant, teintée d'accents, qui révèle un territoire ou une classe sociale. Au plateau nous nous amusons à mélanger les différents niveaux de langages, divers accents, les langues ; la langue d'Angèle l'autrice est une langue littéraire et déroule une pensée structurée, celle de Jeannine est plus quotidienne, celle de Rosa est teintée d'expressions pied-noirs, tandis que celle de Mathilde use de tics journalistiques.

Un travail de la langue comme une tentative de reconstituer cette tour de Babel effondrée qui nous enseignerait peut-être que parler sa propre langue c'est considérer toutes les autres.





D'UNE EMISSION DE RADIO ASSOCIATIVE «FAITE MAISON» À L'INTIMITÉ DE CARMEN

L'idée de ce format radio est née de nos allers-retours entre la table et le plateau ; les glissements de la recherche au jeu s'y passaient très simplement : un accessoire, le rapprochement de deux corps, suffisait à basculer dans la fiction.

Trois tables en demi-lune avec micros aux bras articulés, des chaises à roulettes jaunes, forment l'essentiel d'un **studio de radio**, délimité au fond par des murs acoustiques roses qui marquent la frontière d'un **troisième espace caché**.

Nous sommes chez Rosa, animatrice vedette de l'émission et cela se voit par de petits détails ; la couleur rose, les post-ils accumulés, le mini bar, l'autel rassemblant les souvenirs d'Algérie.

Devant les tables, un **espace semi-circulaire** permet d'expérimenter une relation différente aux spectateurs, plus proche du discours, du témoignage ou du concert : c'est le lieu de Stéphanie Palacio (la Madonna des dancings), du général de Gaulle à Alger en 1958, des flash-backs : scène de plage en 1960, atelier d'écriture en 1968.

Peu peu, les trois espaces se répondent et se fondent, les panneaux acoustiques dévoilent leur verso : un **mur d'images** qui nous projette dans un espace intime, relevant à la fois du cheminement de la création - cartographie mentale de la pièce en train de se faire, story-board du spectacle à jouer - et de l'histoire de Carmen.



C'EST QUOI LE PATAQUET ?



VOIX OFF : *ma mère garde tout. Peut-être parce qu'elle a tout perdu. D'avant, elle a des photos, des négatifs, des papiers, celui de son ticket d'embarquement pour la France, les justificatifs d'assurance pour les caisses de meubles, une carte d'assiduité pour des cours d'orthographe, quelques cahiers d'écolière avec des dissertations, un texte recopié d'Eugène Fromentin, et des poèmes. Des poèmes qu'elle a écrits quand elle avait 20 ans, brouillons manuscrits recopiés dans un cahier à spirale à couverture beige puis tapés à la machine. Il y a ainsi 3 exemplaires par poème. Ma mère ne m'a jamais parlé de l'Algérie. En tous cas pas avant 2017, et ce voyage retour après 55 ans d'absence. Oran, Arzeu, Mers-el-Kébir, Alger, les rues, les maisons, un carrelage, les noms, ont fait surgir des visages, des bribes d'histoires, des drames, des deuils, des luttes aussi, et la pelote s'est déroulée depuis.*

Deux ans d'interview, maman, à entendre ton rire rebondissant, ton apparente légèreté après 55 ans de silence. Tu n'es pas pied-noir dis-tu, tu es française ! Et pourtant maman, à t'écouter, il y a quelque chose qui est resté là-bas, que tu portes et que je porte. Cette enfant, cette jeune femme, j'aimerais en suivre la trajectoire jusqu'à notre naissance à ma sœur et à moi, l'inscrire dans l'écriture pour en garder la trace.

On entend à la radio : « C'est l'heure maintenant de retrouver Rosa Crémieux et ses invités pour son émission « Hommage à nos parents algérois. Rosa, c'est à vous »

[Musique « qu'avez-vous fait de ma jeunesse, que sont devenus mes 15 ans »]

Rosa Crémieux (au micro) : Bienvenue à tous nos auditeurs, auditrices, cousins, cousines de cœur sur Radio amicale du Soleil, la radio de tous les rapatriés d'Algérie à Cannes-la-Bocca. Bonjour Mathilde. Ça fait plaisir de se retrouver !

Mathilde : Bonjour Rosa !

Rosa : et bonjour aux spectateurs puisque je rappelle à nos auditeurs que nous sommes exceptionnellement en direct du théâtre de la Licorne à Cannes. Mais avant de commencer nous allons donner la parole à Mouna qui vient de nous apporter des pâtisseries maison. Des cornes de gazelle, des pâtes d'amande, des oublis ! Qu'est-ce que c'est que celui-ci, Mouna ?

Mouna (au micro) : Bonjour, oui, les oublis c'est une spécialité oranaise que je réussis particulièrement bien ! c'est avec de la datte, hein, parce que moi, je suis la reine de la datte.

Rosa (au micro) : Alors félicitations Mouna ! Parce que hier tu as marié ton fils !

Mouna (au micro) : Oui, oui, j'ai marié mon fils hier, et je suis très émue ; c'était mon p'tiot dernier ; j'peux en profiter pour passer une p'tiote annonce ? Jordan, Elisa, si vous m'écoutez, je vous souhaite beaucoup de bonheur. J'espère que pour vous la vie sera toujours une fête, voilà.

Rosa (au micro) : Merci Mouna, on se retrouve en fin d'émission pour « les secrets du Maghreb » Aujourd'hui pour notre émission « Hommage à nos parents algérois de Canne-la-Bocca », je vous propose de retracer avec Mathilde la vie de Carmen Sintès, une figure de notre quartier, décédée paisiblement dans son appartement avenue des cigales. Pour celles et ceux qui connaissent, cet appartement se situe dans l'avenue en face du théâtre la Licorne, à Cannes.

Nous allons parler de ses auteurs préférés, des chansons qu'elle aimait, nous allons évoquer les années 60-70 avec vous Mathilde, vous qui êtes une « spécialiste » de cette période avec le mémoire universitaire que vous avez rédigé sur la IVe et Ve République, mais si mais si, Mathilde, ça mérite d'être dit, on aime ça la culture générale dans cette émission ! Et puis, nous allons entendre Carmen sa voix, retrouvée dans les archives de l'émission de mai 2012, un reportage que vous aviez concocté Mathilde à l'occasion du cinquantième du départ des pieds-noirs en France, vous pouvez retrouver d'ailleurs cette émission en podcast sur notre site amicaledusoleil.wanadoo.fr. Mais aujourd'hui, pour ce hommage à nos parents algérois, et à Carmen, c'est l'occasion de recevoir Jeannine, son amie, et puis une invitée très spéciale.

Mathilde (au micro) : Oui, une invitée très spéciale !

Rosa et Mathilde : Mais chut ! Chut !

Rosa (*au micro*) : Très, très spéciale... On ne va pas vous en dire plus. Mais vous pourrez retrouver cette invitée mystère à la librairie Rossignol, 1 rue Jean Daumas, mardi à 19h30 pour une séance de dédicaces.

Tout de suite passons à l'agenda du jour... – Archive sonore « Halte au feu ». C'était le 26 mars 1962, rue d'Isly, Alger. Les anciens se souviennent rappelons-le aux plus jeunes. Il y a plus de soixante ans, lors d'une manifestation qu'ils voulaient pacifique, des français d'Algérie, parmi lesquels des frères, des soeurs, des parents, des amis, trouvent la mort de façon tragique ; car s'ils marchaient en paix pour exprimer leur douleur, ce sont les fusils de l'armée française qui s'opposent à eux sans pitié. Au total on décomptera 50 personnes tuées, et plus de 200 blessés. FLN, Armée française, OAS, les mots se confondent avec le sang.

La cérémonie aura lieu samedi devant la stèle commémorative du Grand Jas à 18h suivi d'une paëlla géante servie au Santa-Cruz, vous connaissez bien sûr l'adresse. Et les 10 premiers qui appelleront le standard à partir de maintenant, se verront offrir la kemia-

Mathilde (*au micro*) : Arrosée d'une petite anisette -

Rosa (*au micro*) : Tout à fait Mathilde

Mathilde (*au micro*) : Et il y aura Stéphanie Palacio !

Rosa (*au micro*) : La voix d'or de Stéphanie Palacio, la Madonna !

Mathilde : Premier volet de notre émission hommage : Carmen Sintès l'enfance sous le soleil...

Carmen Sintès, qui est-elle ? Elle est issue d'une famille d'artisans espagnols immigrés en Algérie française à la moitié du XIX^e siècle, ce qui est le cas de beaucoup de cette population qui habite en Algérie et qui vient du Sud de l'Europe, de l'Espagne, du Portugal, de l'Italie par vagues successives depuis 1830 ; ce sont des petites gens, des commerçants, des agriculteurs, des artisans, qui composent cette France d'Algérie. Un melting pot européen, avec son dialecte bigarré, ce pataouet que vous avez parlé petite Rosa. Notre Carmen naît à Oran, dans le département français du 92, en 1932, et grandit dans la commune d'Arzew.

Mouna (*depuis la cuisine*) : Ah zut !

Rosa et Jeannine : Arzew, Arzew !

Mathilde (*au micro*) : Dans la commune d'Arzew pardon, à l'est d'Oran. Enfance insouciante, heureuse, sous le soleil écrasant, dans ce beau village animé, avec son port, ses volets bleus, ses façades aux couleurs pastel, sa grande place piquée de hauts palmiers à l'ombre desquelles les fêtes se succèdent : les processions religieuses, le carnaval et surtout le célèbre 15 août ! Le 15 août, rendez-vous immanquable de la communauté où les jeunes filles, telles des amazones au visage hilare pourchassent les garçons, armées de polochons. (rires) c'est véridique ! (...) Alors, ce ne sont pas seulement des cartes postales, ce n'est pas un « décor », c'est la réalité sensible qui laisse une trace indélébile sur tous ceux qui sont nés là-bas. Ça me fait penser à une citation d'Albert Camus qui disait : quelle chance d'être né sur les collines de Tipasa plutôt qu'à Roubaix ou à Lao...- ou à Saint Etienne !

Rosa (*au micro*) : Merci pour ce point de culture générale, on aime ça dans cette émission



Mathilde (*au micro*) : Pour les jeunes filles, à l'époque, aucun horizon, pas d'études, le seul objectif, le mariage. Avec ses copines, elle s'essaie au flirt à distance ! Évidemment, ce n'est pas comme aujourd'hui Rosa, avec les sites de rencontres sur internet ! Meetic, Tinder, Adopte-un-mec ! Le flirt à distance, c'est aller à la plage, faire le boulevard -

Rosa (*au micro*) : Ah ! une petite précision Mathilde pour nos auditeurs.... Qu'est-ce que « faire le boulevard », ...

Mouna (*depuis la cuisine, bruits de casserole*) : Oh putain !

Mathilde (*au micro*) : Faire le boulevard, Rosa, c'est bras dessus, bras dessous, pomponnées, maquillées, ongles faits, bien habillées, coiffées comme Brigitte Bardot, avec beaucoup de talc sous les aisselles et dans les chaussures parce qu'il fait très très chaud, on veut pas montrer qu'on transpire, et on se balade sous les arcades de la rue d'Arzou, d'Arzeu, LA rue commerçante d'Oran avec les plus belles enseignes françaises, ... et puis faire bisquer les garçons qui vous regardent et clignent de l'œil sur le trottoir d'en face.

Rosa (*au micro*) : C'est beau ça !

Mathilde (*au micro*) : Mais Carmen, elle, veut se grandir un peu comme elle dit et elle intègre pour cela le fameux cours de dactylo, le cours Pigier. Et elle devient secrétaire dans une grande entreprise française de BTP – alors retenez cette entreprise de BTP qui reviendra beaucoup plus tard dans sa vie. Mais chut ! Pour l'instant, elle est une toute jeune femme aux beaux cheveux blonds et aux yeux clairs, petite crevette que tous les hommes protègent. Et coup classique, le patron de l'entreprise demande Illico la main de sa secrétaire. Mais c'est mal connaître le caractère décidé et libre de cette fausse enfant ! Carmen le repousse, « Le mari et les enfants c'est pas pour moi » dit-elle à l'époque. Carmen poursuit son chemin d'émancipation et s'éloigne encore un peu plus du foyer familial ; elle part travailler dans la grande capitale d'Alger en 1957. Dans une entreprise de placoplâtre

Rosa (*au micro*) : Oui le plâtre ! Je ne sais pas si vous avez ouvert Nice-matin aujourd'hui ; il y a un petit encart sur le plâtre ! Et bien, savez-vous quand les hommes ont découvert le plâtre ? 9000 années avant JC !

Mathilde (*au micro*) : Incroyable !

Rosa (*au micro*) : Incroyable, mais vrai !

Mathilde (*au micro*) : Merci Rosa pour cette précision de culture générale.

Rosa (*au micro*) : On aime ça dans cette émission.

Mathilde (*au micro*) : Carmen vit en colocation à Alger avec Jeannine, sa meilleure copine, hôtesse de l'air qui vient de métropole, nous sommes en 1957. Deuxième volet : les deux colocs à Alger !

[Musique Platters « I can't get started »]

Jeannine rejoint la table d'interview avec une valise.

Jeannine : J'ai apporté la photo de Carmen. Comme vous voyez, j'ai apporté toute ma maison. J'ai pas eu le temps de tout trier !

Mathilde : Toute votre mémoire dans une valise !



L'EQUIPE

AGNÈS RENAUD - metteuse en scène

Fille de l'exil (ses parents ont vécu en Algérie et ont connu les deux ruptures, celle du départ et celle du retour), elle met en scène des textes qui suscitent en elle résonnances personnelle et émotionnelle fortes. Ils ont pour point commun de nous interroger sur ce qui nous constitue en tant qu'individu et sur la place de celui-ci au sein de la famille et des sociétés, traversées par l'histoire.

Le travail d'Agnès est orienté vers le texte, sa construction et la façon dont les corps peuvent le porter sur le plateau. Après avoir été assistante à la mise en scène de Ricardo Lopez Munoz (*La Cinquième saison* ; *Pierre et Le Loup* ; *Fragments*, au Théâtre de Châtillon) et de Michel Rosenmann (spectacles jeune public de marionnettes), elle met en scène *Instants de femmes* de B. Athéa, qui traite de la perte et de la reconstruction de soi, *L'Odeur de la mer*, textes de A. Camus et A. Djébar, puis *Au-delà du voile* de S. Benaïssa qui interrogent la place de la femme dans une Algérie chaotique en perpétuelle déconstruction-reconstruction. Elle monte ensuite un texte de Luc Tartar, *Monsieur André, Madame Annick*, fable sur le monde du travail et la dégringolade sociale. Suit *Automne et Hiver* de Lars Norén, un repas de famille où chacun fait un retour douloureux sur sa vie et le chemin parcouru, *La Fausse Suivante* de Marivaux, qui explore la place de la femme et la question du genre, et enfin *Le Jardinier* de Mike Kenny, ou comment certaines rencontres quand on est petit nous aident à grandir et à devenir adulte. Elle renoue avec l'écriture de Luc Tartar en créant en 2017 *Madame Placard à l'hôpital* qui traite de notre rapport à la douleur et en 2019, *Le Petit Boucher* de Stanislas Cotton, parcours vers la résilience d'une jeune fille victime de viol.



MARION DUPHIL-BARCHÉ - rôle de Mathilde (et dans la scène de la plage, de Germaine)

Formée au T.N.S. (2005/2008) Marion joue ensuite sous la direction de Daniel Jeanneteau (*L'affaire de la rue de Lourcine* de Labiche, 2008), Rémy Barché (*Cris et Chuchotements* d'après Ingmar Bergman, 2008), Marie-Christine Soma (*Les Vagues* de Virginia Woolf, 2010), Hélène Mathon (*100 ans dans les champs !*, 2011), et Carole Thibault (*L'Enfant*, 2012). De 2008 à 2012, elle crée avec des acteurs, metteurs-en-scène et amateurs « Les Lectures du Lundi », lectures publiques gratuites données dans des bars parisiens. En 2013 elle rejoint le Nouveau Collectif rassemblé par Rémy Barché à la Comédie de Reims, sur l'invitation de Ludovic Lagarde. Elle joue dans les spectacles de Rémy Barché : *La Ville de Martin Crimp* (2014), *Le Ciel Mon Amour Ma Proie Mourante* (2015), *Les Présidentes* de Werner Schwab (2015), *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais (2016), *La Truite* de Baptiste Amann (2017). Elle joue pour Ludovic Lagarde dans *L'Avare* de Molière (2014/2018), *L'Orestie* d'Eschyle (2017). Elle participe à la performance *Galaxy* avec le Blitz Theatre Group (compagnie athénienne). Elle joue dans *Ware Ware Nomoromoro* du japonais Hideto Iwai (2018) qui partira en tournée au Japon en mai 2022. À la rentrée, elle jouera dans la *Cerisaie* de Tchekhov, sous la direction du Blitz Theater Group au Théâtre de Lucerne (Suisse). Elle met aussi en scène des publics amateurs, marginalisés et illettrés.



PAULINE MÉREUZE - rôles de Rosa Crémieux, Stéphanie Palacio, du Général de Gaulle (et dans la scène de la plage, de Marguerite)

Formée à l'E.R.A.C., Pauline a joué sous la direction de Christian Esnay, Guillaume Vincent, Jean-Louis Benoit. En 2011, elle joue dans *Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux, (mensc Jean-Pierre Vincent). Puis en 2012, elle travaille avec Alain Timar sur *Bonheur titre provisoire*, au théâtre des Halles. Elle joue dans *Visites* de Jon Fosse (Frédéric Garbe), *Pylade* de Pasolini (Lazare Gousseau). En 2013, elle retrouve Frédéric Garbe sur *Pinocchio*, puis présente *Langue Fourche* de Mario Batista avec Arnaud Bichon au Naxos Bobine à Paris et au Théâtre des Halles à Avignon. Elle entre à la Comédie française fin 2013 en tant que pensionnaire pour jouer dans *La Visite de la vieille dame* de Dürrenmatt (Christophe Lidon), *Othello* de Shakespeare (Léonie Simaga), *Les Trois Petits Cochons* de et mis en scène par Thomas Quillardet. L'année suivante elle joue dans *George Dandin* (Hervé Pierre), puis dans *Innocence* de Dea Loher (Denis Marleau). Après avoir quitté la Comédie française elle travaille avec Christelle Harbornn, Christian Esnay, Edith Anselm, Julien Royer,... Elle crée en 2018 la ompagnie Mangeront-ils ?



DIANE REGNEAULT - rôles de Mona et Angèle Dériaut (et dans la scène de la plage, d'Angèle Dériaut jeune)

Formée au T.N.S., sous la direction de Stéphane Braunschweig, Diane Regneault rencontre à l'école Michel Cerda, avec qui elle collabore sur différents spectacles en tant qu'auteure et comédienne (Suivre la course des nuages).

En 2013, sa première pièce, Originale, reçoit les Encouragements du CNT, puis est présentée au Théâtre du Rond-Point dans le cadre de la Piste d'envol, à Anis Gras et au Carreau du Temple.

Comme comédienne, elle travaille avec Rémy Yadan, Galin Stoev, Olivier Lopez, Agnès Renaud, Anna Nozière, Eric Guirado, Alain Guiraudie, Jean-Paul Civeyrac. Elle encadre régulièrement des ateliers de théâtre ou d'écritures à destination du public scolaire ou tout public et intervient pour la compagnie l'Esprit de la Forge au Conservatoire de Laon.



FLORE TAGUIEV - rôle de Jeannine Moiret (et dans la scène de la plage, de Simone)

Formée aux Ateliers du Sapajou et à l'Atelier Volant du Théâtre National de Toulouse, elle a joué notamment sous la direction de Jacques Nichet, Jérôme Hankins, Richard Mitou, Patrick Haggiag, Marion Guerrero, Michel Cerda, la chorégraphe Marion Lévy, Virginie Barreteau, Anna Nozière...

Elle collabore régulièrement avec l'autrice Marion Aubert et la Compagnie Tire pas la Nappe et a longtemps fait partie du collectif « Permaloso », spécialisé dans le théâtre documentaire.

Elle est aussi assistante à la mise en scène sur plusieurs spectacles. Professeur diplômée de théâtre, elle dirige différents cours, pour enfants et adultes, et intervient régulièrement dans un foyer d'accueil médicalisé pour personnes cérébrolésées.

Elle est également réalisatrice de documentaires et monteuse et vient de réaliser « Notre langue d'intérieur », documentaire sur la chanteuse yiddish Talila.



CLAIRE GRINGORE - scénographe

Après une formation en Design d'espace, elle se spécialise en études théâtrales puis dans la construction de décors pour le Théâtre et l'Opéra. Elle approfondit à l'ENSATT ses compétences conceptuelles pour le lieu théâtral en tant qu'espace spécifique. A travers ses créations, elle collabore avec des metteurs en scène tels que Adrien M et Claire B, Laurent Fréchuret, David Lescot, Nicolas Laurent, François Cervantes, Christian Schiaretti ou Peter Brook. Le travail sur le plateau la conduit à se perfectionner en machinerie et en peinture décorative. Elle s'intéresse à des projets qui questionnent les moyens de production d'un décor et encourage la mise en mouvement du spectacle par des installations légères, éphémères et faisant appel à des objets réinventés.



JEAN DE ALMEIDA - créateur sonore

Diplômé en électronique, Jean de Almeida se forme aux métiers du son au Théâtre 71 (1989-1995), sous la direction de Pierre Ascaride. Depuis cette première expérience, il a travaillé dans le domaine du théâtre comme créateur son, preneur de son ou sonorisateur, notamment pour Anita Picarini, Marie-Noëlle Peters (Théâtre Le Campagnol), Olivier Py, Jean-Luc Lagarce, François Rancillac, Jen-Luc Vincent, Agnès Renaud. Dans la musique, il a collaboré avec Les Amuses Girl ou Michel Gibon, et dans l'art contemporain pour la Fondation Cartier sur les « Soirées Nomades ».

Jean de Almeida est créateur son sur les créations de Sylvain Maurice depuis De l'aube à minuit de Georg Kaiser (créé en 1993).



VÉRONIQUE HEMBERGER - lumières

Créatrice lumière de Jean-Claude Penchenat pendant six ans au Théâtre du Campagnol, elle a travaillé pour Christophe Huysman (Les Hommes penchés ; Human), Agnès Renaud (Instants de femmes, Au-delà du Voile, Monsieur André, Madame Annick, Automne et Hiver, La Fausse Suivante, Le Jardinier), Benoît Weiler (Gengis Khan), Sylvie Bloch, etc. Elle est également régisseuse lumières pour Philippe Dorin et David Bobée. Elle intervient régulièrement au T.G.P. de Gennevilliers, la Ferme du Buisson et le Théâtre Jean Vilar de Vitry. Depuis quinze ans, elle accueille tous les étés des compagnies au Festival In d'Avignon.



LOU DELVILLE - costumes

Après un parcours de comédienne et chanteuse, Lou entame à 28 ans une nouvelle vie dans le costume de scène. Elle se forme à Paris et démarre par l'élaboration et la confection de costume d'effeuillage burlesque notamment pour Salvia Badripes, le Lettingo Cabaret ou la troupe de Madame Arthur et de magie avec le collectif Augmented Magic. Elle poursuit ses expériences avec l'univers fantasque de Charlie Le Mindu pour une exposition au Palais de Tokyo pour laquelle elle réalise des coiffes et des costumes en cheveux. Elle se consacre ensuite au théâtre avec le collectif Termos, la cie Mangeront-ils, l'Arcade et la Cie L'Esprit de la Forge.



COMPAGNIE L'ESPRIT DE LA FORGE

La Compagnie L'Esprit de la Forge est installée en Hauts-de-France depuis 2015 et porte les projets de création d'Agnès Renaud. Autour d'un collectif d'artistes, présents dans la durée, elle développe des projets de création qui articulent recherche, création de textes d'auteurs contemporains et action d'accompagnement des publics.

La Compagnie fonctionne par cycles, autour de grandes thématiques qui abordent les notions de l'identité, de la mémoire, de la transmission et des représentations du féminin.

Elle est conventionnée avec le Ministère de la Culture DRAC Hauts-de-France au titre de l'aide à la compagnie conventionnée, la Région Hauts-de-France et le Conseil départemental de l'Aisne.

Elle est adhérente à Actes-Pro, au Collectif HF Hauts-de-France, au Collectif Jeune Public Hauts-de-France, à Scènes d'enfance-ASSITEJ France et à Thémaa.

LES SPECTACLES D'AGNÈS RENAUD

2004 - ***Au-delà du voile*** de Slimane Benaïssa

2006 - ***Terre d'asile*** de Luc Tartar

2007 - ***Monsieur André, Madame Annick*** de Luc Tartar

2009 - ***Automne et hiver*** de Lars Norén

2012 - ***La Fausse suivante*** de Marivaux

2013 - ***Envolées poétiques*** (spectacle pluridisciplinaire)

2013 - ***Le Jardinier*** de Mike Kenny

2017 - ***Madame Placard à l'hôpital*** de Luc Tartar

2019 - ***Le Petit boucher*** de Stanislas Cotton

2021 - ***Le Jardinier*** de Mike Kenny - version autonome